

Jacques Laurent : «Malraux a blanchi les monuments de Paris, il n'en a édifié aucun. Les Maisons de la culture datent du Front populaire et de Vichy. Le reste, c'est du de Funès supérieur», *Le Fait Public*, juin 1969, n° 7, p. 35-36.

Pendant onze ans de régime gaulliste, nous avons assisté à une période de stagnation littéraire et artistique qui ne peut être comparable qu'à d'autres moments de creux, comme la Révolution et l'Empire. Et encore, sous l'Empire étaient apparus Chateaubriand, Benjamin Constant, ainsi qu'un nouveau style mobilier et architectural. Le gaullisme, lui, n'a pas l'excuse de l'action pour justifier son vide. Il n'a fait que poursuivre ce qui existait auparavant. Le régime a toujours voulu s'entourer des fastes du passé, comme de Gaulle est parti au bras de Jeanne d'Arc, avec Verdun dans ses bottes.

Il en va de même pour Malraux : après avoir écrit *Le Musée imaginaire*, il est devenu le conservateur – à tous les sens du mot – de musées bien réels. Au lieu de creuser les fossés du Louvre, il aurait peut-être été plus intéressant de construire un palais correspondant à l'éthique et à l'esthétique de la seconde moitié du XX^e siècle.

Malraux a blanchi les monuments de Paris, mais il n'en a édifié aucun. En agissant ainsi, il a inconsciemment subi une notion de la culture imbécile, qui est de se retourner vers le passé pour le nettoyer, l'annoter ou le disséquer. Le régime a toujours misé sur les valeurs sûres. Louis XIV n'a compté ni sur Montaigne, ni sur Ronsard, ni sur Vercingétorix...

Il n'y a qu'à voir les écrivains qui correspondaient avec de Gaulle hebdomadairement : c'était ce qu'il y avait de plus banal et de plus vil. Etant lui-même un homme de lettre médiocre, il a surtout apprécié les écrivains médiocres, Aussi de Gaulle préférait-il la société de Frossard à celle de Mauriac. Pour ma part, je note qu'il est fâcheux que, pour avoir répondu dans un livre à l'un de mes anciens amis, je me sois retrouvé dans un commissariat de police à décliner mon identité et à dire ce que je faisais des nuits où je ne couchais pas chez moi.

Jacques Laurent : «Malraux a blanchi les monuments de Paris, il n'en a édifié aucun. Les Maisons de la culture datent du Front populaire et de Vichy. Le reste, c'est du de Funès supérieur», Le Fait Public, juin 1969, n° 7, p. 35-36.

Les Maisons de la culture ? Elles reflètent l'idée de s'adresser à une clientèle faite pour voir du Bourvil et à qui on propose d'écouter du Brecht. En fait, elles remontent au Front Populaire et aux premières années de Vichy – et les gaullistes se sont bornés à les exploiter. Elles représentaient un gaullisme de gauche, anémié, sclérosé... On est même étonné d'avoir aussi peu de choses à dire sur cette question. Nous avons vécu là une période complètement atonique.

Pour la Comédie Française, les vices du régime apparaissaient avec encore plus d'éclat. Malraux a voulu imposer sa théorie qu'il fallait jouer des tragédies. La Comédie Française est alors devenue morne et neutre et neutralisée. Elle avait pourtant essayé des innovations et des trouvailles pendant les quinze années précédant 1958, depuis *Le Soulier de Satin*.

L'Opéra ? Ç'a toujours été une cuisine, cela ne date pas du gaullisme. L'Opéra tient un rôle mondain, qui sert les goûts conservateurs d'une brave clientèle de passionnés et les entreprises amoureuses de certains abonnés.

Dans une monocratie où tout le monde a peur de faire une blague qui lui retombe sur le nez, la terreur policière s'introduit partout. Le drame, c'est peut-être moins la censure que l'auto-censure... La plupart des gens, qui exagèrent le péril, se mettent délibérément au pas.

Quant à la littérature, ce qui pèse dur sur elle, ce sont l'insuffisance des chapelles et l'existence des monolithes. Mais tôt ou tard, des réactions se produiront qui entraîneront des floraisons de petites feuilles d'opinion. Elles vivront petitement mais elles auront la vertu d'exister, et d'exister efficacement. Il faut reprendre le problème par les catacombes et non par le ministre de la Culture, dont je n'attends pas beaucoup qu'il ait une faculté créatrice.

Le pouvoir est tel – et cela ne vaut pas que pour le régime gaulliste – que mon ami Cocteau était bien content d'avoir été nommé chevalier de la Légion d'honneur et d'avoir pris une miette par rapport à la tranche de gâteau que de pauvres et lamentables voyous de l'écriture avaient obtenue. Faites la liste des écrivains en fonction de leur

Jacques Laurent : «Malraux a blanchi les monuments de Paris, il n'en a édifié aucun. Les Maisons de la culture datent du Front populaire et de Vichy. Le reste, c'est du de Funès supérieur», Le Fait Public, juin 1969, n° 7, p. 35-36.

grade dans l'ordre de la Légion d'Honneur : vous aurez là un exemple de la capacité de l'Etat à intervenir dans le domaine de la pensée.

Mais le plus urgent est encore de supprimer la censure cinématographique, les «commissions à la qualité» et l'avance sur recettes, sources de combinaisons politiques. Il y aura dans un premier temps des abus, mais les abus se tuent eux-mêmes. Il faut réviser toutes les décisions qui ont été prises pendant dix ans non par goût de la culture, mais par culture du régime. Pour faire dévier l'attention des Français des questions politiques, la culture n'a jamais été considérée sous de Gaulle et Malraux que comme du de Funès supérieur.

Propos recueillis par Thierry Garcin.